Introduction

Aujourd'hui, la ville de Corinthe est une petite bourgade sans importance hormis celle que lui confère l'histoire. Mais à l'époque du Nouveau Testament, c'est une grosse ville animée et prospère située à un endroit important.

Géographiquement, la Grèce se divise en deux parties. La partie sud, le Péloponnèse, est rattachée à la partie nord par un isthme étroit d'à peine un peu plus de six km de large. Du côté occidental de l'isthme se trouve le golfe de Corinthe et la ville portuaire de Léchaion. Du côté oriental se trouve le golfe saronique (aujourd'hui golfe d'Égine) et la ville portuaire de Cenchrée. Au centre de l'isthme, vers le sud, se trouve la ville de Corinthe, qui lui donne son nom. Elle est située sur un plateau qui commande la plaine environnante. À l'époque, tout le trafic terrestre nord-sud et retour, y compris celui qui va à Athènes et qui en vient, doit passer par Corinthe.

Le voyage par mer autour du Péloponnèse est long et dangereux. Il est tellement dangereux que les matelots disent : « Un marin ne contourne jamais Maléa (le cap qui est au sud de la péninsule) sans d'abord rédiger son testament. » La plupart des capitaines préfèrent donc faire transiter leur navire par terre sur des rouleaux à travers l'isthme de Corinthe, en passant directement par la ville. Cette façon de procéder est beaucoup plus rapide, plus économique et plus sûre que la circumnavigation de 400 km de la

péninsule. En fait, on en est venu à surnommer l'isthme de Corinthe *dialcos*, ce qui signifie : « l'endroit où on traîne les choses à terre ». La ville de Corinthe tire profit de tout ce trafic et devient donc un centre commercial important.

Aujourd'hui, un canal – d'abord projeté par Périsandre au VIe siècle av. J.-C., commencé par Néron au premier siècle de notre ère, et terminé seulement à la fin du XIXe siècle – relie les deux golfes à travers l'isthme, et facilite de beaucoup le trafic maritime.

Corinthe est aussi une ville de divertissement. Il existe à l'époque deux grands festivals athlétiques, les Jeux olympiques et les Jeux isthmiques, et c'est à Corinthe que se tient le deuxième, qui tire son nom du fait qu'il a lieu sur l'isthme de Corinthe.

Corinthe a été détruite par les Romains en 146 av. J.-C. et reconstruite par Jules César cent ans plus tard. Tout d'abord une colonie, largement habitée par des Romains, Corinthe est finalement devenue la capitale de la province romaine d'Achaïe. À cause de sa situation géographique, elle est bien vite devenue un centre commercial important et cosmopolite. La population se compose de Grecs, de fonctionnaires romains, d'hommes d'affaires et de gens du Proche-Orient, y compris de nombreux Juifs.

Comme la plupart des villes grecques, Corinthe possède une acropole (littéralement « ville haute »), appelée Acrocorinthe, qui est utilisée comme place forte et comme endroit de culte païen. De là, par temps clair, on peut apercevoir Athènes qui est à plus de 70 km. Située sur une montagne de granit de 600 m de haut, Acrocorinthe est assez étendue pour contenir, en cas de siège, toute la population de Corinthe et des terres agricoles environnantes. On y trouve également un célèbre temple d'Aphrodite, la déesse grecque de l'amour. On trouve habituellement dans ce temple un millier de prêtresses, des prostituées rituelles, qui chaque soir descendent dans Corinthe pour y exercer leur profession auprès des voyageurs étrangers et des hommes de la région.

Même parmi les païens, la ville est reconnue pour sa corruption morale, à tel point que dans le grec classique le verbe *corinthiazesthai* (« corinthianiser ») signifie se livrer à la grossière immoralité, à la débauche et à l'ivrognerie. Le nom de la ville est devenu synonyme de déchéance morale. Dans sa lettre à l'Église qui s'y trouve, Paul énumère certains des péchés caractéristiques de la ville : la débauche (*porneia* d'où nous vient le terme *pornographie*), l'idolâtrie, l'adultère, l'efféminement, l'homosexualité, le vol, la cupidité, l'ivrognerie, l'outrage (les injures), l'escroquerie (6.9,10).

Certains des croyants de Corinthe ont commis ces péchés avant leur conversion, et ont été purifiés (6.11). D'autres, par contre, vivent encore

dans l'immoralité, certains dans des péchés pires que ceux-là – des péchés que Paul leur rappelle que même les païens ne commettent pas, tels que l'inceste (5.1).

Fondation de l'Église de Corinthe

Paul est venu à Corinthe durant son deuxième voyage missionnaire. Il avait prêché quelque temps dans des villes de Macédoine et de Grèce. De Philippes (où il a prêché pour la première fois sur le continent européen), il est allé à Thessalonique, à Bérée, à Athènes et ensuite à Corinthe (Ac 16.11 – 18.1).

En arrivant à Corinthe, il a rencontré Aquilas et Priscille, un couple juif qui avait été chassé de Rome et qui, tout comme lui, faisait des tentes. Il a logé chez eux quelque temps et a commencé à prêcher régulièrement dans la synagogue chaque sabbat. Silas et Timothée l'ont rejoint de Macédoine, et l'intensification de la prédication de Paul a provoqué celle de la résistance à son message. Bientôt, pourtant, nombre de Corinthiens, y compris des Juifs ont cru en Christ. Il y avait même parmi eux Crispus le chef de la synagogue et toute sa famille (Ac 18.8).

Paul a continué son ministère à Corinthe pendant un an et demi (Ac 18.11). L'opposition juive s'est tellement intensifiée qu'on l'a amené devant le tribunal romain. Comme les accusations étaient purement de nature religieuse, le consul Gallion a refusé d'entendre la cause. Après quelque temps encore, Paul a quitté Corinthe avec Priscille et Aquilas et il est allé à Éphèse. Y ayant laissé ses amis, il est rentré en Palestine (Ac 18.12-22).

Le deuxième dirigeant de l'Église de Corinthe a été Apollos. Juif converti éloquent d'Alexandrie, Apollos est venu à Éphèse et a commencé à prêcher alors qu'Aquilas et Priscille y étaient. Bien que « versé dans les Écritures », Apollos était un peu déficient en matière doctrinale, et Aquilas et Priscille ont entrepris de lui exposer les choses plus exactement. Lorsqu'il a voulu aller prêcher en Achaïe, non seulement l'Église d'Éphèse l'a encouragé à le faire, mais elle lui a donné une lettre de recommandation, et il a commencé à œuvrer dans l'Église de Corinthe comme son prochain pasteur (Ac 18.24 – 19.1).

Quelque part entre son départ de Corinthe et sa rédaction de ce qui est notre première épître aux Corinthiens, Paul a écrit à l'Église une autre lettre (1 Co 5.9), qu'on désigne souvent par l'expression « épître perdue ». Celle-là aussi était de nature corrective.

Les problèmes de l'Église

L'Église de Corinthe a des problèmes sérieux, parmi lesquelles les factions. Après qu'Apollos eut travaillé à Corinthe quelque temps, certains des croyants se sont attachés à lui d'une façon particulière. Des frictions se sont alors produites entre eux et ceux qui étaient attachés à Paul. D'autres sont plutôt attachés à Pierre (Céphas, selon son nom araméen), et d'autres encore prétendent n'avoir d'attachement que pour Christ. L'apôtre les reprend tous pour leurs querelles et leurs divisions charnelles (1.10-13 ; 3.1-9).

Le plus sérieux problème des Corinthiens, cependant, est qu'ils n'abandonnent pas les façons de faire mondaines de la société qui les entoure. Ils ne peuvent pas comprendre, et ne le veulent peut-être pas, le principe : « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde » (1 Jn 2.15). Ils n'arrivent pas à « décorinthianiser ». Dans sa lettre précédente, qui est perdue, Paul les a particulièrement avertis « de ne pas avoir de relations avec les débauchés » (1 Co 5.9). Certains chrétiens ont pensé qu'il parlait des non-croyants immoraux. Mais les corrompus, ceux qui convoitent, les escrocs et les idolâtres dont Paul parle sont des membres de l'Église qui refusent d'abandonner, ou qui sont retombés dans, la manière de vivre débauchée de Corinthe (5.9-11). C'est avec ceux-là que les croyants fidèles ne doivent pas avoir de relations. Il faut, en fait, mettre de tels frères hors de l'Église afin de la purifier (5.13).

Comme bien des chrétiens d'aujourd'hui, ceux de Corinthe ont beaucoup de difficulté à se retenir de copier la société impie et corrompue au sein de laquelle ils vivent. En général, leur niveau moral est légèrement plus haut que celui du monde, mais il baisse constamment, tout comme celui du monde. Ils veulent être dans le royaume de Dieu, mais garder un pied-à-terre dans celui de ce monde. Ils veulent avoir les bénédictions de la vie nouvelle, mais garder les plaisirs de l'ancienne. Ils veulent avoir ce qu'ils considèrent comme le meilleur des deux mondes, mais Paul les avertit clairement qu'une telle chose est impossible (6.9,10).

Les Corinthiens sont confus dans leurs principes. Ils continuent à avoir des relations avec des membres de l'Église qui pèchent ouvertement et avec arrogance, et avec lesquels ils devraient avoir rompu toute communion. En même temps, ils copient les non croyants qui les entourent, mais refusent d'avoir des relations avec eux, alors qu'ils devraient leur rendre témoignage.

Pourtant, ils ne manquent d'aucune ressource spirituelle (1.5-7), et ils possèdent un énorme potentiel de puissance et de bénédictions. Paul désire ardemment voir ce potentiel se manifester. Voilà l'Église à laquelle Paul écrit.

Plan de l'épître

L'appel et les avantages de la sainteté (1.1-9).
Les erreurs et les problèmes de l'Église (1.10 – 16.4) dans le domaine :
- de l'unité (1.10 – 3.23) ;
- du service mutuel (4.1-21) ;
- de la moralité (5.1– 6.20) ;
- du mariage (7.1-40) ;
- de la liberté (8.1 – 11.1) ;
- des hommes et des femmes dans l'Église (11.2-16) ;
- du Repas du Seigneur (11.17-34) ;
- des dons spirituels (12 – 14) ;
- de la doctrine de la résurrection (15) ;
- de la libéralité (16.1-4).

Les projets personnels de Paul et les salutations (16.5-24).

Saints par vocation

1

Paul, appelé à être apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Sosthène, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, saints par vocation, et à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! (1.1-3)

Plutôt que de signer à la fin de leur lettre, comme on le fait aujourd'hui, les anciens Grecs mettent leur nom au début, permettant au lecteur de savoir immédiatement qui écrit. Dans une lettre conjointe, on inclut les noms de tous ceux qui l'ont écrite. **Paul** donne toujours son nom au début de ses épîtres et il inclut fréquemment celui d'autres dirigeants qui, à un certain degré, se joignent à lui dans ce qu'il écrit. Dans 1 Corinthiens, il mentionne **Sosthène**, et dans 2 Corinthiens, Timothée (2 Co 1.1 ; voir aussi Ph 1.1 ; Col 1.1 ; 1 Th 1.1 ; 2 Th 1.1 ; Phm 1).

On inscrit ensuite le nom du ou des destinataires, qui dans la présente lettre est **l'Église de Dieu qui est à Corinthe**. On fait souvent suivre ce ou ces noms d'une salutation ou d'une bénédiction, comme celle du verset 3.

Paul utilise cette salutation en trois éléments dans toutes ses épîtres néo-testamentaires.

Paul se désigne aussi généralement comme **apôtre**, non pas pour s'identifier – c'est-à-dire pour se distinguer d'autres Paul de l'Église ou simplement pour indiquer sa position –, mais pour indiquer dès le début qu'il écrit avant tout comme émissaire du Seigneur. Son apostolat établit son autorité. Même dans sa lettre à Timothée, son co-ouvrier et « enfant légitime dans la foi » (1 Ti 1.2), Paul rappelle son apostolat (1 Ti 1.1 ; 2 Ti 1.1). Ce n'est que dans ses lettres aux Philippiens, aux Thessaloniciens et à Philémon que Paul ne mentionne pas ce détail dans sa salutation du début.

S'il se décrit comme un **apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu**, ce n'est pas par orgueil ou autoglorification. Il ne lance pas sa position d'autorité à la figure des gens comme le font souvent certains conférenciers ou écrivains avec leurs titres, leurs diplômes ou leurs réalisations. Paul ne cherche aucunement à se glorifier. Plus loin dans la même épître, il va se désigner comme « le moindre des apôtres, *[qui n'est]* pas digne d'être appelé apôtre, parce *[qu'il a]* persécuté l'Église de Dieu » (15.9).

Il arrive cependant qu'il soit nécessaire d'établir le droit qu'on a de traiter d'un sujet avec autorité. Ainsi, à une conférence sur la médecine on n'écoute pas quelqu'un qui n'a ni formation, ni expérience, ni diplômes médicaux. Les références de quelqu'un indiquent s'il faut prendre au sérieux ce qu'il affirme sur un sujet quelconque. Paul ne mentionne pas son apostolat pour qu'on l'honore, mais pour qu'on le prenne au sérieux comme enseignant de la Parole de Dieu. Il ne s'est pas désigné lui-même apôtre, et ce n'est pas non plus l'Église qui l'a désigné comme tel, mais Dieu lui-même : **par la volonté de Dieu**. Il veut établir dès le départ le fait que ce qu'il dit, il le dit avec l'autorité de Dieu. Cela est capital, puisque son message vise surtout à corriger.

Cinq raisons pour lesquelles Paul affirme son apostolat

Je crois qu'il y a peut-être cinq raisons pour lesquelles Paul, contrairement aux autres apôtres, affirme son apostolat dans ses lettres. Tout d'abord, il n'est pas un des Douze. Jésus ne l'a pas appelé durant son ministère terrestre à faire partie du cercle intérieur de disciples qui l'ont accompagné « depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé » (Ac 1.22). De ce groupe originel, un (Judas) s'est disqualifié et a été remplacé par Matthias (Ac 1.21-26) – qui, bien qu'il ait été désigné par le sort, l'a été par Dieu (v. 24). Avec le choix de Matthias, le nombre des apôtres était à nouveau

complet. À partir de la Pentecôte, les apôtres ont clairement été la voix autorisée de l'Évangile. Lorsque Pierre a donné son message, il l'a fait en « se présentant avec les onze » (Ac 2.14 ; voir aussi v. 37), et l'Église naissante de Jérusalem s'est consacrée à « l'enseignement des apôtres » (v. 42). Les apôtres étaient les représentants terrestres suprêmes du Seigneur, et ils prêchaient et enseignaient avec son autorité. Avec Christ, « la pierre angulaire », les apôtres formaient le fondement de l'Église (Ép 2.20).

Pour autant qu'on sache, cependant, Paul n'a jamais vu ou entendu Jésus durant son ministère terrestre. Ses premiers contacts avec l'Église ont été ceux d'un ennemi et d'un persécuteur implacable, « respirant[...] la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur » (Ac 9.1 ; voir aussi 8.1). Non seulement il n'a pas choisi de suivre le Seigneur, mais il a choisi de s'opposer à ses disciples de toutes ses forces. Même après sa conversion, il n'était pas possible qu'il devienne rétroactivement un des Douze. Pourtant il déclare être un apôtre sur la base des mêmes qualifications fondamentales que les leurs. Lui aussi a vu le Christ ressuscité (Ac 9.3-6,17 ; 22.11-15 ; 1 Co 9.1 ; 15.8) et, lui aussi, dans une révélation unique, a été particulièrement choisi par le Seigneur pour être un apôtre (1 Co 1.1). Il s'assure donc d'établir le fait qu'il est égal aux Douze en tant qu'enseignant du fondement de la vérité révélée.

Deuxièmement, je crois que Paul insiste sur le fait de son apostolat à cause de l'opposition de détracteurs et de faux docteurs, qui mettent en doute son ministère et le harcèlent constamment. Les judaïsants sont particulièrement forts et tenaces dans leur opposition à son autorité et à la doctrine qu'il prêche, et dans leur façon de lui attribuer des motifs inavoués. Parmi ceux qui prétendent être ses amis, il y en a même qui résistent à son autorité et mettent en doute son enseignement. Mais Paul considère le ridicule et les persécutions qu'il subit comme des insignes de son apostolat. Il dit : « Car Dieu, il me semble, a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes » (4.9). Malgré les dénigrements de certains, l'enseignement de Paul est véridique et fiable, car il est un apôtre, divinement appelé, de Jésus-Christ.

Troisièmement, Paul insiste sur le fait de son apostolat à cause de la relation intime qu'il a avec Christ. Il le fait pour le bénéfice de ses frères dans la foi. Les chrétiens de Jérusalem, en particulier, n'ont pas tout d'abord été sûrs de l'authenticité de la foi de Paul. L'ayant connu comme Saul de Tarse, le persécuteur implacable de l'Église, ils ont de la difficulté à croire qu'il soit devenu un dirigeant chrétien de bonne foi, et encore plus un apôtre (Ac 9.26). Leurs craintes sont, bien sûr, également entretenues par les

accusations et les détractions des faux docteurs. Il n'est pas difficile d'imaginer le pire au sujet de Paul. Des chrétiens d'ailleurs ont également des hésitations. Par exemple, les judaïsants ont troublé nombre de chrétiens de Galatie, à la fois au sujet de l'Évangile (Ga 1.6 ; 3.1-5) et au sujet de l'autorité de Paul pour l'enseigner (1.11 – 2.10). En écrivant aux croyants de Corinthe, celui-ci prend donc la peine de bien leur rappeler sa pleine autorité apostolique, en leur faisant remarquer que, lorsqu'il a œuvré parmi eux, il l'a fait dans la puissance et la sagesse de Dieu (1 Co 2.1-7).

Quatrièmement, Paul insiste sur le fait de son apostolat pour rappeler la relation particulière qu'il a avec l'Église de Corinthe, qui est elle-même « le sceau de son apostolat dans le Seigneur » (9.2). Si quelqu'un doit reconnaître sa position et son appel particuliers, c'est bien les Corinthiens. Leur existence même en tant qu'Église est une preuve du droit qu'il a de leur parler avec une autorité divine. Il a été l'instrument de Dieu pour les conduire au salut.

Cinquièmement, Paul insiste sur le fait de son apostolat pour montrer la relation particulière dont il jouit avec Dieu en tant que son émissaire. Il est un **apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu**. Ce qu'il dit en fait, c'est : « Ce que je vous dis me vient de Dieu. Je suis son apôtre, et mon message est le message que lui-même vous envoie. »

Lorsque le sanhédrin, la cour suprême des Juifs, doit arbitrer une dispute grave ou donner une interprétation de la loi ou de la tradition juive, c'est par un *apostolos* qu'il envoie sa décision aux parties adverses, souvent représentées par une synagogue. Pour ce qui est du message, l'*apostolos* possède la pleine autorité du sanhédrin. Il ne parle pas en son nom personnel, mais en celui du sanhédrin. Cependant, il est plus qu'un messager. Il est un émissaire, un envoyé, un ambassadeur. Paul est l'envoyé de Dieu, son ambassadeur (voir 2 Co 5.20 ; Ép 6.20), l'*apostolos* de Dieu. Lorsqu'il était parmi les Corinthiens, ce n'est pas son propre message qu'il a prêché, mais celui de Dieu. Ce n'est pas son message qu'il leur envoie maintenant par lettre, mais celui de Dieu.

Paul est pleinement un apôtre, en regard des Douze, des faux docteurs, et de sa relation avec Christ, avec l'Église de Corinthe et avec Dieu le Père. Il prend la peine d'établir le fait de la légitimité de son apostolat afin d'établir la légitimité de son message.

Les buts et les responsabilités des apôtres

Les apôtres ont été choisis par Dieu pour fonder et former l'Église, après quoi l'apostolat a cessé. Avec la mort du dernier apôtre, la fonction d'apôtre a cessé d'exister. Ils ont été choisis, envoyés et remplis de puissance

par Dieu pour cette période de l'histoire de l'Église, qui s'est terminée avec leur vie. Comme fondateurs et fondement de l'Église, les apôtres avaient des buts et des responsabilités particulières.

Tout d'abord, comme témoins oculaires, ils devaient prêcher l'Évangile – l'Évangile véritable, complet et faisant autorité, de la rédemption que Christ a obtenue pour les hommes par sa mort et sa résurrection, et du salut par la foi en lui (1 Co 1.17,18 ; voir aussi 9.14). Leur enseignement était égal à celui de Christ. Comme nous le verrons dans les chapitres subséquents, il n'y a pas de différence, malgré ce que maintiennent certains interprètes, entre ce que Paul (ou Pierre, ou Jacques, ou Jean) enseigne dans le Nouveau Testament et ce que Dieu enseigne. Ainsi, l'affirmation de Paul dans 1 Corinthiens 7.12 (« ce n'est pas le Seigneur, c'est moi qui dis ») indique simplement que Jésus, durant son ministère terrestre, n'a rien dit de précis sur le sujet en question (celui d'un croyant qui reste avec un conjoint non croyant). En tant qu'apôtre, Paul était qualifié pour enseigner au nom de Christ, et son enseignement faisant autant autorité que s'il sortait des lèvres mêmes de Jésus.

Les apôtres se vouaient aussi à la prière, au ministère de la parole (Ac 6.4) et au perfectionnement des croyants pour le ministère de l'édification du Corps de Christ (Ép 4.11,12). Finalement, ils manifestaient les preuves de leur apostolat par les miracles qu'ils faisaient (2 Co 12.12).

Celui que Paul appelle **le frère Sosthène** sert probablement de secrétaire à Paul au moment où il écrit cette lettre. Le fait que son nom soit inclus dans la salutation, cependant, indique qu'il n'a pas simplement mis la lettre sur papier, mais qu'il est aussi en accord avec Paul sur son contenu.

À n'en pas douter, il s'agit du Sosthène dont il est question dans Actes 18, quelqu'un qui connaît bien la situation à Corinthe. Il a été un chef de la synagogue de la ville, probablement en remplacement de Crispus qui est devenu chrétien (Ac 18.8). À une occasion, on a battu Sosthène pour son implication dans la comparution de Paul devant le tribunal civil de Corinthe (Ac 18.12-17). Certains anciens manuscrits du texte rapportent que ce sont les Juifs qui l'ont battu, et d'autres manuscrits affirment que ce sont les Grecs. Si ce sont les Juifs, c'est sans aucun doute parce qu'il a mal présenté leur cause au tribunal. Si ce sont les Grecs, ce doit être parce qu'ils étaient mécontents de ce qu'il avait fait perdre du temps au tribunal avec une histoire de religion juive.

Maintenant, cependant, Paul peut appeler Sosthène « notre frère », ce qui indique qu'à un moment subséquent à l'incident que nous venons d'évoquer – et peut-être en partie à cause de lui – cet ancien adversaire de l'Évangile est devenu chrétien – comme Paul lui-même l'a fait. Ayant